

Sérénité

Échos de "Vie Montante" Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Métamorphose
2. Cheminement pascal
avec le sourire d'un ange
3. Billet d'humeur
4. Mai... "C'est le mois de Marie"
5. Marie, Médiatrice de Joie
6. A découvrir - Un livre
de Jean d'Ormesson
7. Souvenir
8. Parole pour les yeux



Métamorphose

Seigneur Jésus-Christ,

*toi qui as transformé la grisaille matinale
de ma vie quotidienne pour me faire surgir
dans la lumière de ta magnificence divine,
fais-moi découvrir la présence du Ressuscité
au cœur de mes situations les plus
quotidiennes : dans mon travail, mes déplacements,
mes déceptions, mes relations, ma solitude...*

Anselm Grün

Tout un temps pascal pour vivre aujourd'hui en ressuscités, pour retrouver jour après jour la joie de Pâques

Dans la liturgie, après les quarante jours du Carême, ce sont cinquante jours qui nous mènent à la Pentecôte. Mais chez saint Jean, c'est dans cet extraordinaire "aujourd'hui" du soir de Pâques que Jésus dit à ses apôtres "La paix soit avec vous... Recevez l'Esprit Saint." (Jean 20, 22).

Dans les Béatitudes, c'est au présent que Jésus complète les phrases "Heureux ... : le Royaume de Dieu est à eux." (Matthieu 5, 3 et 10).

Face à Marthe pleurant son frère et semblant rejeter bien loin son espérance "Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour." Jésus remet les choses au présent "Je suis la résurrection et la vie..." (Jean 11, 24 -25). C'est bien l'aujourd'hui de la résurrection et du don de l'Esprit que nous sommes invités à retrouver. C'est bien aujourd'hui que nous sommes appelés à en vivre pleinement la joie.

L'âge avançant et se faisant parfois plus lourd, nous faisons l'expérience de ces "petites morts": l'arrêt de la vie professionnelle, des proches que les circonstances de la vie éloignent, des déplacements qui deviennent plus difficiles, des activités appréciées qu'on ne peut plus assumer, un déménagement qu'on n'avait pas souhaité, la perte d'êtres chers...



L'ange au sourire, cathédrale de Reims

Trop souvent on a essayé de nous consoler de ces difficultés en renvoyant, dans un au-delà tellement mystérieux, une heureuse compensation. C'est pourtant bien chaque jour que nous sommes invités à vivre en ressuscités. Des théologiens ont insisté: c'est aujourd'hui que nous créons notre paradis, qui s'épanouira un jour dans la rencontre générale autour du Christ ressuscité. Lors de nos réunions, le partage du mois vécu, en lien avec nos engagements, nous a aussi aidés à prendre conscience de ces moments de joie que nous créons ou qui nous sont donnés.

Si les grandes marches et les voyages au long cours ne sont plus toujours envisageables, des propositions de balades, d'excursions proposées par nos mouvements ou parfois de beaux documentaires cueillis à la TV permettent de redécouvrir la beauté du monde, notre maison commune. Des occasions de rendre grâce au Créateur et aux hommes qui entretiennent cette beauté.

Il y a ces rassemblements de famille ou d'équipe où la présence du Ressuscité

Mon billet d'humeur !

avec nous se fait sensible :
 “ Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. ” (Jean 18, 20)

Il y a ces rencontres, ces coups de téléphone qui, malgré tous les risques de heurts ou d'incompréhension, font tant de bien à l'un et à l'autre. Les visiteurs de malades en témoignent : du temps donné à l'autre peut germer une joie réciproque.

Il y a ces temps de lecture de l'évangile et de prière dans l'Esprit du ressuscité. Tant mieux si des rencontres de catéchèse intergénérationnelle nous permettent d'intensifier ces moments.

Le carême nous a peut-être inspiré des gestes de partage ou une démarche de réconciliation. Une solidarité avec nos frères des pays du sud, en particulier du Guatemala présenté par Entraide et Fraternité, ou des liens retissés avec des proches font vivre une joie durable, une joie partagée.

Souhaitons-nous mutuellement, de Pâques à la Pentecôte, et bien au-delà, des moments de joie où, femmes et hommes limités, pécheurs certes, nous prenons conscience de ce que nous sommes déjà en vérité, des ressuscités, poussés par l'Esprit.

José VANDE PUTTE,
 conseiller spirituel.

Le printemps se fait attendre... une petite escapade nous ferait le plus grand bien. Sitôt dit... sitôt fait !

Nous lâchons les amarres dans les boucles de la Seine... Regarder les bateaux passer, dans le silence et le calme. Comme toujours lorsque nous nous promenons dans la France profonde, nous aimons nous arrêter dans les villages et tentons de découvrir leurs églises, témoins de tant de générations qui sont venues y prier, confier au Seigneur les soucis de leur vie quotidienne, Le remercier ou Lui demander son aide.

Aujourd'hui, la plupart d'entre elles sont fermées. La clé n'est pas sous le paillason mais avec un peu de chance à la mairie ou chez une paroissienne qui habite à proximité. Lorsque

cela se produit, c'est notre jour de chance mais le plus souvent une liste affichée sur la porte renseigne les horaires des messes dominicales dans les églises de l'unité pastorale qui recouvre une large région.

Nous avons donc bien de la chance dans notre pays où de nombreuses églises sont ouvertes, souvent le matin, et cela nous paraît normal - mais d'autres dans les petits villages sont parfois déjà fermées. Merci à nos prêtres, diacres et sacristains qui se mobilisent et sont à l'œuvre pour que les portes ne se ferment pas trop longtemps.

Merci aussi à tous les paroissiens qui rendent ces églises chaleureuses et vivantes.

Sylviane Sbile HANCQ



La prière d'une femme à Marie

Je te salue Marie, pleine de grâce...

Souvent, j'ai murmuré ces paroles apaisantes, souvent je les ai entendues dans la clarté du soleil qui se lève ou dans la pénombre dansante de la flamme qui vacille. Tantôt machinalement sans trop y penser, chanson du chapelet qu'on égrène, tantôt avec la ferveur et la foi du cœur qui croit.

Mais qui es-tu, Marie, étonnante fille d'Israël, quel est le secret de ton charme, comment fais-tu pour mettre les gens en route, pour les pousser sur le chemin des pèlerins au plus profond d'eux-mêmes, à la recherche des plus petits, au-devant de Dieu ?

Pourquoi tant de femmes, pourquoi tant d'hommes te confient-ils leurs chagrins, te racontent-ils leurs joies, chaque jour, partout aux quatre coins du monde ?

C'est pour aller à ta découverte sur les lointains chemins de Palestine que je me suis mise à feuilleter la Bible ce matin. Je t'ai rencontrée, au détour des versets, femme comme toutes les femmes, au milieu de ton peuple.

Oh, dans l'Évangile on ne parle pas très souvent de toi, seulement à des moments-clés de l'histoire qui unit Dieu et les hommes : à la naissance de Jésus, pendant sa mission de prédication, au pied de la croix, le jour de la Résurrection, dans l'euphorie de la Pentecôte.

J'ai compris, ce qui fascine en toi, c'est ton extraordinaire confiance, ton inébranlable confiance, ton incontournable confiance, une confiance enracinée au plus profond de toi et au-delà de toi, ancrée dans l'histoire du peuple de Dieu, ta confiance en Dieu Amour.

Je pense que c'est cela le secret de ton charme, le secret qui attire vers toi ceux qui un jour au détour de leur vie, t'ont rencontrée et forts de ta confiance se remettent debout et reprennent la route.

Je te salue Marie, pleine de grâce...

(Sur les routes...Une parole. Edition Vie Féminine)



Notre-Dame de Fontenay, La Vierge (XIIIe s.)

Le vin de la fête relationnelle

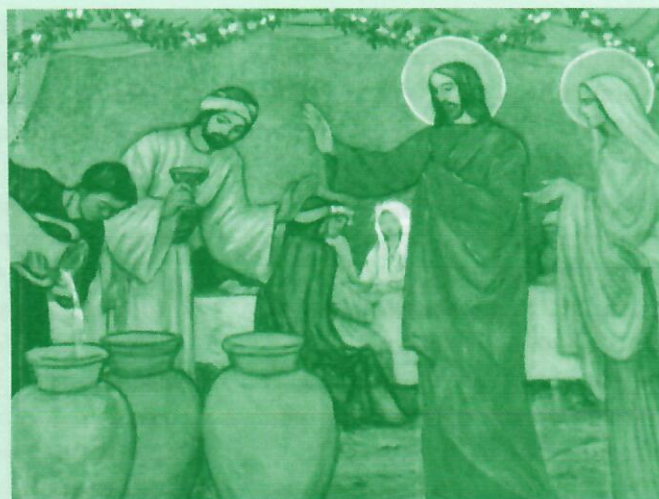
L'évangile de Cana raconte le premier signe de Jésus dans sa vie publique. St Jean (chap 2, 1-11) nous décrit avec amples détails, ce premier miracle.

Marie était invitée à une fête de noces. Jésus et ses disciples y étaient aussi invités. Marie joue un rôle capital dans le déroulement de la fête, car c'est elle qui remarque qu'il n'y a plus de vin et qui, malgré la résistance de son fils Jésus, incite les serviteurs à faire ce que Jésus leur dira de faire. Sans l'intuition de Marie et son intervention, il n'y aurait pas eu assez de vin de fête à Cana, ni de miracle !

Dans nos accompagnements de couple, nous avons, Thérèse et moi, très souvent remarqué que c'est l'épouse qui motive son mari à venir demander de l'aide. L'intuition féminine sent rapidement que leur relation s'affadit, se dilue et qu'il n'y a plus de vin de fête dans leurs échanges. L'époux par contre, trouve toujours des explications à ce phénomène : la fatigue due au surmenage, aux enfants qui sont difficiles, au stress au travail, ou à une grippe qui se traîne ! Il trouve aussi une solution simple : " nous prendrons un bon week-end de repos à nous deux et tout sera réglé !"

Comme homme, j'ai dû apprendre à écouter mon intuition profonde, mon côté féminin, ce que " disent mes tripes ". Je crois que la présence déjà intra-utérine de mon frère jumeau a développé en moi un ressenti non verbal, une empathie, une intuition féminine, qui est présente mais non développée chez la plupart des hommes. Chez eux, c'est avant tout le contrôle et la domination du cerveau cognitif qui importe.

Dans les formations de couple, comme *Marriage Encounter*, les hommes apprennent à écouter le vécu émotionnel de leurs épouses et aussi à mettre par écrit leurs propres sentiments.



Les noces de Cana, église Nuestra Señora - Los Angeles

Ceci permet des échanges plus profonds et une recherche d'écoute plus vraie de l'autre.

Quelles leçons pouvons-nous en tirer, nous les seniors ? J'en vois en tout cas deux. D'abord l'importance d'être à l'écoute de son vécu intérieur, en éveil devant " ce que je ressens en moi ", ainsi qu'aux motions, qui se présentent spontanément à mon esprit. Comme " tiens je pourrais téléphoner à telle personne, ou prier pour une intention précise, ou m'arrêter pour méditer quelques minutes. " Ces intuitions sont souvent fort justes et répondent à un appel (inconscient) de cet autre.

Ensuite, dans nos prières de demande, il est bon d'inviter Marie à venir nous consoler et nous conseiller avec son intuition si maternelle. Elle nous incitera à faire de petits gestes simples d'attentions et d'amour. Elle nous amènera toujours à être plus proches de son Fils et à faire ce qu'Il nous dit ! Se mettre ainsi en action, nous procurera une joie profonde et un goût du vin de la fête relationnelle avec ceux qui nous sont chers.

Robert HENCKES

C'est une chose étrange à la fin que le monde

Jean d'Ormesson

(Robert Laffont, août 2010)



Dans la vie, une fois au moins, chacun se pose deux questions essentielles : Dieu existe-t-il ? Qu'y a-t-il après la mort ? C'est à la recherche d'une réponse à ces questions que Jean d'Ormesson nous entraîne. Pour titre de son livre, il emprunte la première phrase d'un poème d'Aragon. Le livre se divise en trois parties : la première et la plus longue : Que la lumière soit ! Puis, Pourquoi y a-t-il quelque chose au lieu de rien suivi de La mort : un commencement ?

Dans la première partie, "le rêve du Vieux" et le fil du labyrinthe s'enchaînent comme une conversation ou une réflexion.

Des philosophes grecs à Einstein, en passant par Newton et Darwin, voilà trois mille ans que les hommes s'efforcent de répondre à ces questions.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? se demande l'auteur. Dieu est-il à reléguer au musée des puissances déchues ? La vie a-t-elle un sens ou est-elle une parenthèse entre deux néants ? Avec des mots simples mêlés de

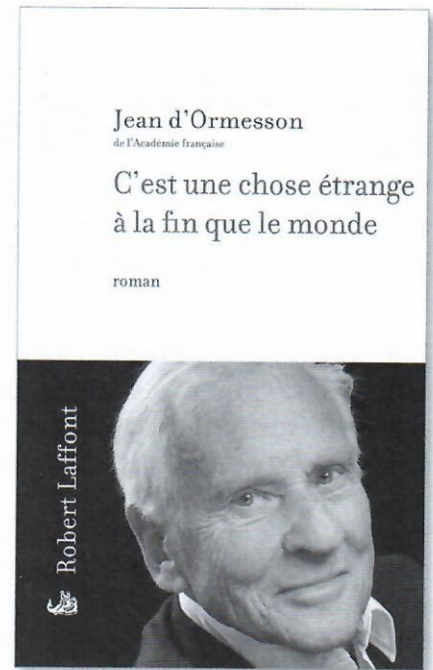
gaieté, Jean d'Ormesson aborde de façon neuve ces problèmes de toujours et raconte au lecteur le roman fabuleux de l'univers. Ici, se trouve l'explication de l'attribution "roman".

Dieu est présent à chaque étape de cette promenade littéraire. À certains moments, l'auteur se dit agnostique : il ne sait pas... Il ne refuse pas Dieu (il serait athée), mais ne l'ayant jamais rencontré, il doute. Vers la fin du livre, sa pensée philosophique se précise un peu "Je doute de Dieu parce que j'y crois. Je crois à Dieu parce que j'en doute. Je doute en Dieu." Il ne sait pas ce que Dieu veut mais il rappelle que le Christ nous a dit qu'il faut aimer Dieu et les hommes. Il reconnaît la grandeur du christianisme et l'amour, qui est la poésie même,



suffit à donner un sens à la vie, écrit-il. Cette réflexion est suivie de l'Hymne de saint Grégoire de Naziance qui est une louange au créateur.

Le livre est profond et invite



à réfléchir mais il a ceci de très particulier : il amuse le lecteur qui ainsi désire poursuivre sa lecture. Il foisonne d'énumérations de tous genres et dans l'index des noms de personnes et de lieux, on peut

lire qu'Aristote est nommé 14 fois, mais celui qui bat les records c'est le Soleil, personnifié, qui est nommé 30 fois ! Étonnant ? Non, le soleil n'apporte-t-il pas la joie de vivre présente tout au long de la lecture ? Un livre exceptionnel, difficile à qualifier mais qui, une fois de plus, témoigne du haut degré intellectuel de l'académicien.

Il nomme une quantité impressionnante de scientifiques et de philosophes, s'étonne et nous étonne, s'émerveille comme un enfant, admire le spectacle du monde qui l'enchanté.

L'homme vu par d'Ormesson : il naît, vit et meurt. Il se reproduit, pense, transmet. Sa vision du temps : le présent est volatil, l'avenir imprévisible et le passé évanoui.

Presque rien de ce qui est écrit dans ce livre ne nous est inconnu, mais le livre étonne par l'abondance des détails et est un sujet de réflexion et d'approfondissement philosophique. Cependant, comme toujours en philosophie, malgré la multitude de questions, nous n'y trouvons pas de réponse.

Voici un extrait qui reflète bien l'atmosphère du livre :
 "Ce qu'il y a de mieux dans ce monde, de plus beau, de plus excitant, ce sont les commencements. L'enfance et les matins ont la splendeur des choses neuves. L'existence est souvent terne. Naître est toujours un bonheur. Il y a dans tout début une surprise et

une attente qui seront peut-être déçues mais qui donnent au temps qui passe sa couleur et sa vigueur." N'est-ce pas de la poésie ?

Avec ou sans Dieu, l'homme devrait se répéter le sixième jour de la Genèse, écrit d'Ormesson : "Dieu vit ce qu'il avait fait et vit que cela était très bon."

Et pour finir, Jean d'Ormesson se demande si ce livre est bon. Il ne sait pas mais il l'a changé, il l'a guéri de ses souffrances et de ses égarements pour lui donner du bonheur, une espèce de confiance et de paix, il lui a rendu l'espérance. Sans doute, est-ce le même sentiment qu'il souhaite procurer au lecteur. Il ne cesse de rendre grâce d'avoir vécu et d'exprimer la joie de vivre. Comme Aragon, il dira que la vie en vaut la peine, qu'elle est belle !

Suzanne WOLLAERT

De Saint-Fargeau à l'académie

16 juin 1925: naissance de Jean Bruno Wladimir François-de-Paule Le Fèvre d'Ormesson. Enfance au château de Saint-Fargeau, dans l'Yonne, propriété des Lepeletier, la famille de sa mère. À 19 ans, entre à l'Ecole normale supérieure et obtient l'agrégation de philosophie. Plusieurs fois conseiller dans des cabinets ministériels. Le 18 octobre 1973, est élu à l'Académie française, où il sera le grand artisan de l'entrée sous la coupole de Marguerite Yourcenar. A la fin de 1973, devient directeur du Figaro. Son œuvre compte plus d'une trentaine d'ouvrages, dont le plus célèbre est " Au plaisir de Dieu".

Merci ! 26 septembre 1923 - 23 janvier 2017

Madeleine Balon Perin était l'aînée d'une famille de neuf enfants et fut cheftaine louveteau pendant et jusqu'à la fin de la guerre 40-45. Elle avait les idées larges, aimait les responsabilités et avait un vif esprit de décision. Motivée par son amour de Dieu et du prochain, Madeleine exerça la profession d'infirmière à la Croix jaune et blanche (à moto, puis en auto !) et d'ensevelisseuse. Elle a aussi défendu avec conviction les droits des travailleurs de la santé en tant que syndicaliste, lors de son travail à la Faisanderie (Bruxelles).

Une fois retraitée et toujours entièrement disponible, Madeleine prit à bras le corps l'animation du mouvement V.M. du diocèse Namur-Luxembourg. Inlassablement, elle parlait

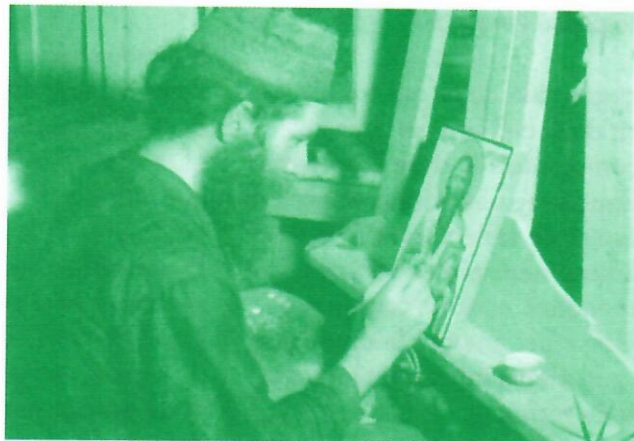
du mouvement autour d'elle, attirant ainsi de nouvelles recrues. Elle assurait l'animation de plusieurs groupes et visitait chaque équipe avec le Conseiller Spirituel par tous les temps et en tous lieux. Madeleine puisait son énergie notamment dans l'Eucharistie qu'elle portait à de nombreux malades, soutenant plusieurs équipes de Visiteurs avec grande confiance en l'Esprit Saint.

Ce n'est qu'à l'aube de ses 90 ans que Madeleine a senti la nécessité de passer le relais. Son grand âge et la perte progressive de ses facultés ont eu raison de son militantisme actif. Le 23 janvier, Madeleine est entrée dans la paix de Dieu, impatiente de vivre enfin la "grande rencontre" avec son Seigneur qu'elle avait si bien servi et aimé.

Dominique DUBÉ
Responsable du Diocèse de Namur.

La Parole et l'aquarelle

En octobre 2015 et 2016, j'ai participé à une retraite de 5 jours "La Parole et l'aquarelle". C'est par ces mots, qu'elle est annoncée chaque année dans le programme du centre spirituel ignatien "La Pairelle", situé sur les hauteurs de la Meuse entre Namur et Wépion. En 2015, le Père Eric Vollen avait choisi de nous parler de la parabole de l'Enfant Prodigue en rapport avec l'année de la miséricorde proclamée par le Pape François. Aux 12 retraitants, Eric (c'est ainsi qu'il désire être appelé) remit une reproduction du tableau "Le retour de l'enfant prodigue" peint en 1668 par Rembrandt.



Les moines prient et jeûnent avant de peindre.

Au cours des exposés quotidiens, Eric approfondit cette parabole avec nous. L'étude de chaque personnage fut très enrichissante. Après chaque exposé, Lode Keustermans, le peintre aquarelliste qui suivait aussi la retraite, nous suggéra de poser sur papier aquarelle ce que la méditation des lectures et des exposés nous inspirait. Lode n'impose rien, il laisse libre cours à la créativité de chacun. Pas toujours évident, mais parfois des réussites étonnantes ! Suivait alors un partage où chacun expliquait ce que sa peinture exprimait. L'accompagnement individuel proposé par Eric est fort apprécié par ceux qui le souhaitent. Le dernier jour, au repas du soir, Lode offrit à chacun une aquarelle peinte pendant la retraite. Une surprise et un beau souvenir !

Ces 5 jours de rencontre, avec le Seigneur et avec les autres participants, m'apportèrent une grande sérénité. C'est donc sans hésiter que je m'inscrivis à la même retraite en octobre 2016. Quelle joie de retrouver des participants, français ou belges, connus l'année précédente ! Cette fois, nous étions 9 et Eric nous proposa de parler de "Quelques femmes sur la route de Jésus". De jour en jour, ce furent de vraies découvertes car Eric nous présenta ces femmes d'une manière peu habituelle mais très enrichissante. C'est ainsi que nous découvrièmes la Samaritaine comme nous ne l'avions jamais perçue.

Cette retraite annuelle se passe essentiellement dans la maison Emmaüs située en contre-bas du grand bâtiment des Jésuites. En plus du logement, elle offre tout le nécessaire pour une retraite paisible : une salle pour les enseignements et une autre pour l'aquarelle. L'ancienne grange devenue chapelle réunit les retraitants pour des moments d'adoration et de partage ainsi que pour l'Eucharistie, célébrée par Eric. Nous ne quittons la maison Emmaüs que pour les repas pris dans le couvent ou pour méditer en profondeur les enseignements, pendant une promenade dans le magnifique parc revêtu de sa chaude parure automnale. Alors que les repas sont pris en silence, **excepté celui du soir**, les retraitants se sentent très unis. Ainsi, entre la jeune Française de 24 ans et l'octogénaire que je suis, un courant semblait passer. Un regard dit parfois plus que des paroles.

Quels merveilleux souvenirs ces deux retraites me laissent ! Mon désir est de pouvoir participer à celle qui est déjà programmée en octobre 2017, mais aussi d'inviter quelques lecteurs ou lectrices de ce texte à se joindre à nous. Ce sont des jours bénis, en union avec le Seigneur et les autres retraitants. Si cela vous tente, venez et voyez, vous ne serez pas déçus, **excepté si vous pensez que c'est un stage d'aquarelle et non une démarche spirituelle.**

S. WOLLAERT

Correspondants diocésains :

Bruxelles - Brabant Wallon : Ch. Liebenguth, tél. 02 420 74 15 - Liège : S. Paquet, tél. 04 388 21 83 - Namur : C. Gosseye, tél. 084 36 81 29. Tournai : Luc Vandeloise, tél. 071 777034 - Luxembourg : C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.